

# Notes pour la protohistoire de Grammont

par M. L. STROOBANT.

---

Quel est le légendaire Gérard qui donna son nom *Geraerdsbergen*, (Mont de Gérard) à la hauteur, baignée par la Dendre, et s'élevant aux limites des pays d'Alost, du Brabant et du Hainaut.

Nous sommes portés à croire qu'il s'agit de Gérard de Roussillon, qui, d'après Jacques de Guise aurait, fondé au milieu du VIII<sup>e</sup> S. entre Enghien et Grammont, le castrum de Viane.

Gérard de Roussillon aurait été comte de Brabant, de Bourgogne et de Nervie et aurait épousé Berthe, fille de l'empereur de Constantinople et sœur de la femme de Charles Martel.

Il fut en guerre avec Gauthier, comte de Hainaut, lequel ruina les châteaux de Grammont et de Viane. Gérard, que d'autres font vivre au IX<sup>e</sup> S., aurait bâti l'abbaye de Leuze, ainsi que les églises de Rayaulcourt, Condé, Renaix, Antoing, Houltaing. Ces églises auraient été consacrées par le pape Jean VIII.

Gérard serait le fils de Leutard ou Luitard et de la comtesse Grimilde. Il aurait vécu sous Louis le Débonnaire, tandis que d'autres sources le citent comme étant le contemporain de Charles Martel.

Une tradition rapportée par Jacques de Guise, dit que César aurait campé sur l'*Oudenberg* de Grammont et que ses officiers Costa et Caton y auraient commandé la garnison.

Le *Oudenberg* (vieux mont) se serait appelé *Hunnenberg*, non pas colline des Huns, mais colline des offrandes sacrificatoires. *Hun* = offer. Le *Hunnenberg* est un mont païen christianisé. C'est à l'antique chapelle que les comtes de Flandre prêtaient jadis serment. (*O. L. V. op den hunnenberg*). Le *Hunnenberg* s'élève à 97 m. au dessus du niveau de la Dendre. Il se trouve entre les vallées de la Dendre et de la Marcq (*Marca* = frontière, limite) et forme un promontoire au confluent à la cote 110. C'est un des plus beaux panoramas du pays et on peut y situer, comme à la plupart des confluent, un poste romain. Le nom de *Hunnenberg* est peut-être l'origine de la légende qui dit que Grammont fut un castrum bâti par les Goths, d'où le nom de *Gotteghem* (heim des Goths). Quoi qu'il en soit, c'est un site archéologique des plus importants, A cet endroit a lieu le fameux *tonnekensbrand*, coutume folklorique dont nous parlerons plus loin. Derrière la chapelle se trouve une grosse colonne en pierre de

taille surmontée d'une boule. La base de la colonne repose sur plusieurs marches. Ce perron (?) se trouve près de l'auberge *het hemelrijck* (le paradis) où on a érigé un grand christ. Il y existe un antique pèlerinage à *N. D. sur le Hunnenberg*. Il est probable qu'une nécropole à incinération y est à rechercher. Au pied du mont de Grammont on raconte la légende ordinaire du trésor enfoui, ainsi que des histoires de sabbats. On y voit les restes de la forêt de Moerbeke, en 1190 *Raspaliam* ou bois de Raspaille (le *Raspailenwoud* signifie forêt des *Vauriens, de respeat*) qui s'étendait sur les territoires de Grimminghe, Moerbeke, Onckerzeele, Renaix, Grammont. Ces bois furent jadis le refuge de bandits et de fugitifs. Au hameau *Atembeke*, un chêne énorme s'appelle la *Jonckvrouw* (la damoiselle). Dans un bas-fonds du bois de Raspaille existe une chapelle où l'on va piquer des épingles à cheveux dans les arbres qui l'entourent, pour les maux de dents. A côté se trouve une source curative. D'après le *Bulletin du Folklore brabançon*, (Bruxelles, 1924), il aurait existé au *Raspailenbosch* un temple du soleil (?). On rapporte que jadis ceux de l'Hunnenberg correspondaient aux garnisons du Ledeborg à Pamele et d'Assche à l'aide de feux de fascines. Ce bois de Raspaille aurait été un bien communal appartenant aux habitants et que le comte Baudouin VIII aurait repris en échange de la moitié de la halle au XI<sup>e</sup> S.

VAN GESTEL I, 87 dit que *Geroldimens* était au XII<sup>e</sup> S. un appendice de Hunneghem.

Le *Hunneghem* serait le *Hunnenberg* que l'on a confondu avec *Hunbeek*. Odelard, père de St<sup>e</sup> Berlinde qui vivait au temps du roi Dagobert, y aurait eu son château. D'après CAMPEN, *Fondation de la ville de Grammont*, c'était un franc alleu enclavé dans la seigneurie de Bœlaere dont les barons commandaient à 17 villages. D'après HENRI PIRENNE, *La formation de la nationalité belge*, Grammont et Bornhem furent des alleus de Saint Lambert enclavés dans les possessions brabançonnnes. Sur l'origine légendaire de Grammont, Cf. COOMANS, *Légende sur l'origine de Grammont* in *Revue de Bruxelles et Bulletins de la Commission Royale d'histoire*, II, 373.

La baronnie de Boulers (Boelaere) s'étendait en Flandre Orientale, entre Aspelaere et Schendelbeke, entre Grammont et Ninove. (Cf. F. J. DE SMET.) C'était une des quatre *beries* de Flandre (Boelaere, Paemele, Cisoing et Eyne). Un Etienne de Boelaere fait un don, en 1138, à l'abbaye d'Afflighem (A. WOUTERS). Michel van Boelaere *ber* (baron = homme) de Flandre est cité en 1229 (*Ann. Acad. d'archéologie*, 1856).

La protohistoire de Grammont semble se rattacher à la dynastie du comte Witger, gouverneur en Austrasie, qualifié de *Sanctus Vir* dans la légende de Cambrai, qui se fit moine à Lobbes, vers l'an 650, après que ses filles S. S. Renelde et Gudule eurent pris le voile. Witger aurait possédé le château de Herderssen-lez-Moorsel-lez-Alost, qui s'élevait dans

une boucle de la Dendre. C'est de là que S<sup>te</sup> Gudule se rendait à l'église S. Sauveur de Moortsel, d'après WICHMANS. A cette époque il n'était pas encore question de Grammont comme ville.

Un officier du comte Witger appelé Odelard, qui épousa Nonna, sœur de S. Amand, résidait à Meerbeck. Nonne mourut après douze années de mariage en laissant un fils, appelé Eligard et une fille nommée Berlende, que la tradition dit être née dans un château (disparu) dans le bois de *Semelaer*, non loin de Meldert. C'est là que Eligard aurait été tué. Celle-ci joignait à une rare beauté, tous les dons du cœur et de l'esprit, mais elle s'attira l'indignation de son père par une précaution, que de notre temps, on n'aurait pas le courage de blâmer, dit A. WAUTERS, *Environs*, I, 299. Odelard avait perdu son fils dans une invasion des Huns ou dans une de ces guerres civiles suppose BOLLANDUS, entre 674 et 717 — Odelard était lépreux. Il demanda à boire à sa fille. — Celle-ci le servit et voulant boire à son tour, lava la coupe avant de la porter à ses lèvres. Odelard furieux, dissimula sa colère partit secrètement pour Nivelles où il offrit à S<sup>te</sup> Gertrude tous ses biens par le don symbolique d'un gant blanc et d'une glèbe chargée d'un rameau et d'une serpe. On conservait encore au XVII<sup>e</sup> S. à Nivelles le gazon offert par Odelard. La plus grande partie des biens légués par Odelard furent usurpés plus tard par les sires de Wedergrate ou Contrecœur (GELDOLPHE & RYCHEL, *Vita S<sup>e</sup> Gertrudis* p. p. 346 et 422, et A. WAUTERS, *Environs*, I, 300).

Berlende se serait retirée au couvent de Moorsel et alla mourir à Meerbeck vers 690. Le chapitre de Meerbeck est cité en 870 dans le partage de la Lotharingie entre Charles le Chauve et Louis de Germanie. Il aurait été fondé par Odelard et Nonne. Sur Sainte Berlende (Cf. BOLLANDUS, *Act. Sanct.*, 3 février. I, 377, WALKIERS, *Leven ende mirakelen van de H. Maghet Berlendis*, etc.)

A. WAUTERS, citant GHESQUIÈRE, *Acta Sanctorum Belgie*, V, 265 parle de la *Vie de Sainte Berlende* : « Du temps de Dagobert, le père de Berlende, Odelard, commandait l'armée du duché des Lotharingiens, alors gouverné par le duc Witger. Il possédait les châteaux de *Hunsberck* (Grimberghe, Humbeek ?) et d'Ascum (Assche), l'un desquels, à savoir Ascum, fut détruit par les Huns ; l'autre que défendait sa position et qui était occupé par une troupe de guerriers, resta inexpugnable. Ce personnage si élevé en rang, car il exerçait les fonctions de comte dans tout le pays, s'étendant du port d'Anvers à Condé. Son fils (Eligard) fut tué dans le château pris par les Huns. »

Nous pensons que le château d'Assche où Eligard fut tué est le château (démoli) de Assche-Ter-Heyden, près duquel nous trouvons une *Hunn-gemstrate*. D'autre part le voisinage de Moorsel-lez-Herdersem, résidence de Witger et de Meerbeck, résidence d'Odelard, permet de supposer que le

château de *Humberck* possédé par le comte Witger n'est pas Humbeek comme le suppose A. WAUTERS, mais le *Hunnenberg* de Grammont. Gérard de Hunnegem aurait appartenu à la maison d'Assche (les Berthout ?). Ses frères auraient possédé Assche et Pamel-lez-Ledeberg.

Vers 1067-70 Hunnegem, possédé par Gérard, fut acheté par Baudouin de Mons qui y établit la ville de Grammont, (mont de Gérard *Gérardmont*, *Gérardi Mons*, *Geertsbergen*). Il donna Grammont en fief au sire de Boelaere, en échange de la colline de Busémont, du lieu-dit *Corteleke* ou *Cortsade* et des pâtures situées entre Hunneghem et Grimminghen et de la Dendre à la terre de Hanabale. La loi de Grammont fut donnée en 1068 par Baudouin. M. VAN VAERNEWIJCK, *Historie van Belgie*, confirme que ce fut sur *les ruines du château de Hunneghem* que Baudouin de Mons fit élever la ville de Grammont. Depuis cette date Grammont devient une possession allodiale des comtes de Flandre. C'est la première commune flamande qui reçut une *Keure*. Le même comte, dit *Baudouin d'Hasnon* ou *le Débonnaire*, fit entourer de murailles cet antique franc alleu, étranger à la Flandre impériale, indépendant du pays d'Alost, gouverné par des lois différentes. C'est ainsi qu'à Grammont la peine du talion était admise et qu'il est statué que personne ne pourra être forcé à l'épreuve du duel, pas plus qu'à celles de l'eau et du feu. Après l'annexion de la Flandre Impériale, Baudouin IV, dit à la barbe, fit fortifier tous les passages de la Dendre, Alost, Ninove et la colline de Grammont.

Tout le S. E. de la Flandre Orientale témoigne d'une occupation des plus anciennes. La chaîne de collines, appelé les *Ardennes flamandes* ont livré, en quantité des objets pré et protohistoriques (Collections Joly, etc.).

En 1081, l'antique abbaye de Dickelvenne, des bénédictins de Saint Adrien, démolie en 1800, fut transférée par l'Evêque de Cambrai à Grammont. (*de Declin in oppidum Gerardimontense*)

Depuis qu'en 1110 on y transporta de Raucourt les reliques de Saint Adrien, l'abbaye de Grammont fut appelée de S. Adrien.

D'après le docteur J. LINDEMANS, le *mont de Gérard* (Grammont ou Geerardsbergen) serait issu de *Grambergen* et aurait une étymologie analogue à celles de Grembergen-lez-Termonde et Grimberghe-lez-Bruxelles.

Ajoutons cependant que les *Grand - Mont* de la France sont souvent contractés en Grammont. (DAUZAT, Les noms de lieux, 1926)

Le 1<sup>er</sup> dimanche de carême a lieu à l'*Oudenberg*, la fête des Craquelins ou *Krakelingenwerp* ou *Tonnekenbrand* (allumage des tonnelets).

Voici comment feu A. DE PORTEMONT, décrit la cérémonie du Tonnekenbrand, dans ses *Recherches historiques sur la ville de Grammont*.

« Dès le matin, des bandes joyeuses de paysans et de paysannes parcourent la ville en chantant et en vociférant; rien qu'à les voir,

on comprend qu'ils se rendent à une de ces solennités populaires dont le souvenir vient souvent égayer leurs causeries d'hiver. Vers midi le nombre de ces joyeux visiteurs devient tellement considérable que la circulation dans les rues est bien difficile. A mesure que l'heure avance, on se rapproche de la Grand'Place, pour y attendre avec impatience le commencement de la cérémonie. Enfin, 2 heures sonnent et les accords du carillon accompagnés de la grosse cloche annoncent le départ du cortège. La multitude fait entendre des acclamations et des trépignements, puis se dirige vers la montagne.

« Tandis que la foule s'agite et prend le devant, le Conseil communal, les autorités ecclésiastiques, les fonctionnaires et les notables quittent l'hôtel de ville et se mettent également en marche, précédés de la musique. A la suite des notabilités grammontoises, on porte des paniers remplis de craquelins <sup>(1)</sup> (*krakelingen*), de gâteaux, de harengs, etc.

« Arrivé au sommet du Vieux-Mont (*Oudenberg*), le cortège s'arrête à la chapelle pour y réciter les litanies de la sainte Vierge ; ensuite, il se rend dans l'enceinte ménagée au haut du monticule qui s'élève derrière cet oratoire.

« Là, on présente au curé le vin d'honneur. Dans la coupe traditionnelle qui le contient, s'agite un tout petit poisson (goujon), que le pasteur de la ville doit avaler.

« Après lui vient le tour du bourgmestre, des échevins et des conseillers, auxquels on offre successivement la même coupe <sup>(2)</sup>. Chacun y boit et se régaie d'un goujon vivant. Après la déglutition de ce poisson mystérieux, on procède à la distribution du contenu des paniers que nous avons vus figurer au cortège. Le curé et le bourgmestre jettent les premiers craquelins. Ce signal donné, les échevins, les membres du conseil communal, les fonctionnaires et les notables se mettent de la partie et une grêle de gâteaux, harengs, paquets de dragées, oranges et autres friandises, tombe sur les innombrables spectateurs groupés autour du sommet de la montagne. Lorsque les paniers officiels sont vides, les craquelins, dragées, oranges, apportés par les marchands, ont leur tour : chacun en achète et en distribue autant qu'il veut.

« De leur côté les paysans, les paysannes, les gamins tâchent de participer à cette distribution extraordinaire, mais il va sans dire que cela ne se peut sans rixes, culbutes, bains froids <sup>(3)</sup> et autres accidents récréatifs. Ce qui contribue beaucoup à augmenter la singulière confusion qui

(1) Une espèce de brioche en forme de mastelle.

(2) Coupe ancienne en argent conservée dans les archives de la Ville.

(3) Sur la montagne se trouve un étang toujours abondamment pourvu d'eau ; ce renseignement expliquera au lecteur les bains froids.

règne dans la foule, c'est qu'elle est composée de Flamands et de Wallons, en d'autres termes, de gens qui ne se comprennent pas et qui n'ont ni le même caractère ni les mêmes habitudes.

« Quand les projectiles sont épuisés, le cortège descend de la montagne dans le même ordre qu'il y était monté, puis les assistants à cette fête originale se dispersent et vont se restaurer dans les cabarets.

« Le soir, on allume sur le Vieux-Mont un tonneau rempli de matières inflammables, et les membres des diverses administrations, ainsi que les autres fonctionnaires se réunissent dans une salle de l'hôtel de ville, à un banquet donné par les conseillers communaux. »

Depuis que l'ouvrage de DE PORTEMONT a paru, certaines modifications ont été apportées au cérémonial de la fête : ainsi défense stricte est faite de jeter d'autres projectiles que des craquelins, le banquet d'antan est supprimé depuis nombre d'années, chose des plus surprenantes dans un pays où tout se termine par des banquets.

Au sujet de l'origine de la solennité que nous venons de décrire, les auteurs sont d'avis différents : ainsi JOSSE SCHOLLAERT, d'après des documents historiques, dit que la fête existait déjà en 1398 et serait la continuation d'une cérémonie païenne faite en l'honneur de la déesse Cérès ; VAN WAESBERGHE dit, de son côté, que la fête se ferait en commémoration de l'alliance que contracta Gérard de Hunneghem, le fondateur de la ville, avec les seigneurs de Pamele et d'Assche, qui se rendaient annuellement à Grammont pour y cimenter, par un nouveau serment, le traité antérieurement conclu. Cette scène devait naturellement se passer à la montagne ; ils y buvaient le vin pacificateur et y mangeaient du pain pétri avec du sel. On connaît, dit VAN WAESBERGHE, l'usage de ratifier les traités avec du vin et on sait que le sel, à cause de sa propriété conservatrice, est le symbole d'une amitié durable ; mais voici la légende la plus populaire, que j'emprunte aux mêmes *Recherches historiques sur la ville de Grammont*.

En 1380, les Gantois, indignés de la conduite déréglée et tyrannique de Louis de Male, se couvrirent la tête de chaperons blancs et se révoltèrent. Grammont, Courtrai, Ypres, Roulers, Thourout, ainsi que le Franc de Bruges s'associèrent à ce mouvement. Bientôt les meneurs se trouvèrent à la tête d'une armée nombreuse : ils résolurent alors d'assiéger Audenarde, où la noblesse s'était retirée, et Termonde, lieu de retraite du comte. Cette double expédition échoua, car repoussées des deux côtés, les milices flamandes durent se replier sur Gand. Peu de temps après, Louis de Male secondé par Robert de Namur et Gauthier d'Enghien, maréchal de Flandre, vint à son tour mettre le siège devant la ville de Gand. Pendant que les opérations suivaient leur cours devant cette place, il envoya ce dernier à Grammont avec trois cents cavaliers, pour y réprimer tout ferment de rébellion.

Les Grammontois, loin de faire la moindre opposition au lieutenant du comte, voulurent lui prouver leur entière soumission, en le recevant avec sa troupe dans leurs murs. Ils se flattèrent de désarmer ainsi la colère de leur souverain et de se rendre propice le sire d'Enghien ; mais ils furent cruellement trompés dans leur attente. Nonobstant la réception amicale qui lui fut faite, Gauthier prit incontinent des mesures de répression. Sous divers prétextes, il manda à l'abbaye un certain nombre de notables, et sans forme de procès, ordonna de les punir de mort. Déjà deux ou trois avaient été décapités, lorsqu'on connût en ville sa conduite perfide ; en un instant, les bourgeois se trouvèrent sous les armes et exterminèrent la troupe de celui qui venait traîtreusement tuer leurs chefs. Gauthier et deux hommes de sa suite parvinrent par la fuite à se soustraire au carnage.

La tradition populaire assure qu'après le massacre de ses cavaliers, le sire d'Enghien vint assiéger Grammont avec une puissante armée ; que n'ayant pu prendre la place d'assaut, il résolut de la réduire par la famine, projet dont les Grammontois, poussés à bout, parvinrent à le détourner, par un stratagème.

Les moyens de subsistances allaient manquer, quand les magistrats s'avisèrent de faire rassembler le peu de vivres que les habitants possédaient encore et de jeter le tout par-dessus les murs, en guise de bravade ; ces dernières ressources consistaient en quelques harengs et gâteaux. Les assiégeants conclurent de cette jactance, qui n'était en réalité qu'un coup de désespoir, que Grammont était encore abondamment pourvue de provisions de bouche. Ils désespérèrent de prendre la ville par la famine et levèrent donc le siège.

Ce serait en commémoration de cette délivrance inespérée que se célébrerait tous les ans la cérémonie du *Tonnekenbrand*. (F. Crusener).

D'après d'autres sources le *tonnekenbrand* rappellerait le *zege-vuur* (feu de victoire) qu'on allumait à l'occasion de la levée du siège d'une ville. Ce jour l'abbaye de S. Adrien livrait une futaille de vin remplie de bois fixée au bout d'un mât que l'on incendiait. C'est à l'*Oudenberg* qu'on allumait le *midzomer vuer* (feu de la St Jean) autour duquel la jeunesse dansait en criant *Vivat S<sup>e</sup> Pieter, Vivat Sinte Peternelle, djou, djou, djou, djou, djou*. Ces cérémonies semblent être en corrélation avec le *solstice d'été*, fêtes solaires. Les *Krakelins* sont les *bretsel* de l'Allemagne du nord, qui ont donné lieu à de mémorables discussions entre BUSCHING, ADELUNG, SCHREIBER et LICHTENBERG (Cf BUDDINGH, *Feesten en Feest-tijden*). A tort ou à raison LICHTENBERG tient les *bretsel* pour des survivances des *Spirae* de Jupiter qui engendra chez Proserpine le dieu Bacchus sous forme de serpent.

La coutume de faire gravir le *Oudenberg* aux pèlerins a fait donner à ceux de Grammont, le *Spot* de *bergkruipers*, rampeurs de montagne.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ALPHONSE WAUTERS. — Les libertés communales, essai sur leur origine et leurs premiers développements en Belgique, dans le Nord de la France et sur les bords du Rhin. Bruxelles, Lebègue, 1878.
2. J. DE GUISE. — Illustrations de la Gaule Belgique, II, 42.
3. DE PORTEMONT. — Recherches sur . . . . Grammont. .
4. A. G. CHOTIN. — Histoire de Tournai et du Tournaisis, Tournai. Massart et Janssens, 1840.
5. — Manuscrits de Philippe Baert à la Bibliothèque Royale (N<sup>o</sup> 95).
6. — Bulletin du Folklore brabançon, n<sup>o</sup> 17, Bruxelles, 1924.
7. HENRI PIRENNE. — La formation de la nationalité belge, Bruxelles, G. Mertens.
8. F. J. DE SMET. — Description de la Ville et du Comté d'Alost, Alost, Spitaels, 1852.
9. A. WAUTERS. — Histoire des environs de Bruxelles, I, 380.
10. DE MEULEMEESTER. — Histoire du monastère des bénédictins de Hunneghem à Grammont. Bruges, Houdemont, 1912.
11. A. WAUTERS. — Les délices de la Belgique, 1844.
12. CHENET. — Le sol et les populations de la Lorraine et des Ardennes, Paris, Champion, 1916.
13. BLOMMAERT. — Aloude geschiedenis der Belgen, 1849.
14. DEWEZ. — Dictionnaire géographique, Bruxelles, 1829.
15. SCHAYES. — Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine, etc., Bruxelles, 1837.
16. G. CELIS. — In Vlaenderen, 1913.
17. F. CRUSENER, LE TONNEKENBRAND, GRAMMONT.